

L'ethnographie postmoderne comme posture de recherche : une fiction en quatre actes

Sylvie Fortin and Émilie Houssa

Volume 31, Number 2, May 2012

La recherche qualitative au service du changement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084729ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084729ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à
Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, S. & Houssa, É. (2012). L'ethnographie postmoderne comme posture de
recherche : une fiction en quatre actes. *Recherches qualitatives*, 31(2), 52–78.
<https://doi.org/10.7202/1084729ar>

Article abstract

Dans cet article, nous exposons comment l'ethnographie postmoderne provient de l'investissement par les chercheurs de la pensée postmoderne et comment elle peut constituer une posture de recherche en art. Par souci de cohérence entre la forme et le propos traité, notre argumentation prend la forme d'une fiction en quatre actes. Simulant une conversation entre une professeure et une étudiante qui prépare sa soutenance doctorale, le premier acte situe l'ethnographie postmoderne dans l'ensemble du paysage postpositiviste en recherche. Le deuxième acte est l'occasion d'exposer des réponses aux attaques faites à cette posture parfois controversée. Alors que le troisième acte présente les pratiques analytiques créatives (PAC) comme méthodologie, le dernier acte en illustre la dimension « performative » au moyen de l'autoethnographie et des écritures créatives.

L'ethnographie postmoderne comme posture de recherche : une fiction en quatre actes¹

Sylvie Fortin, Ph.D.

Université du Québec à Montréal

Émilie Houssa, Ph.D.

Université du Québec à Montréal

Résumé

Dans cet article, nous exposons comment l'ethnographie postmoderne provient de l'investissement par les chercheurs de la pensée postmoderne et comment elle peut constituer une posture de recherche en art. Par souci de cohérence entre la forme et le propos traité, notre argumentation prend la forme d'une fiction en quatre actes. Simulant une conversation entre une professeure et une étudiante qui prépare sa soutenance doctorale, le premier acte situe l'ethnographie postmoderne dans l'ensemble du paysage postpositiviste en recherche. Le deuxième acte est l'occasion d'exposer des réponses aux attaques faites à cette posture parfois controversée. Alors que le troisième acte présente les pratiques analytiques créatives (PAC) comme méthodologie, le dernier acte en illustre la dimension « performative » au moyen de l'autoethnographie et des écritures créatives.

Mots clés

ETHNOGRAPHIE POSTMODERNE, AUTOETHNOGRAPHIE, RECHERCHE EN ART, PRATIQUES ANALYTIQUES CRÉATIVES

Avant-propos

Dans cet article, nous exposons comment l'ethnographie postmoderne découle d'une appropriation par les chercheurs de la pensée postmoderne, et peut s'avérer une posture de recherche judicieuse pour la recherche en pratique artistique. Nous expliquons comment elle donne lieu à des formes d'écritures originales, plus précisément à des autoethnographies et des écritures créatives regroupées sous le terme pratiques analytiques créatives. Notre but est ainsi d'outiller le chercheur désireux de faire ses premiers pas dans une orientation

méthodologique postmoderne. Construit suite à un examen poussé des écrits, ayant d'abord permis la rédaction de plusieurs versions de textes traditionnels, nous avons finalement opté pour une argumentation qui prend la forme d'une fiction. Par souci de cohérence entre la forme et le propos traité, nous avons simulé une trame narrative entre une professeure et une étudiante qui prépare sa soutenance doctorale. Pour ce faire, nous sommes parties de nous, de nos propres parcours de recherche, mais en construisant une trame fictionnelle, nous illustrons concrètement comment la théorie sur l'ethnographie postmoderne et les pratiques créatives analytiques participent d'une même intention : revendiquer une posture plus créative en recherche. Le premier acte devient donc l'occasion de situer l'ethnographie postmoderne dans l'ensemble du paysage postpositiviste en recherche, alors que le deuxième acte permet d'exposer des réponses aux attaques faites à cette posture parfois controversée. Le troisième acte présente les pratiques analytiques créatives comme méthodologie, et le dernier acte en illustre la dimension « performative » au moyen de deux exemples issus de nos travaux en danse et en cinéma.

Acte I: La posture postmoderne en recherche²

Un matin de juin. Émilie timidement frappe à la porte du bureau de Sylvie.

É- Puis-je te prendre un instant?

S- Un bref instant seulement. Je dois finir de corriger les travaux des étudiants du cours de méthodologie de recherche.

É- Justement, je voulais te demander si tu trouves que ce serait pertinent, lors de ma soutenance la semaine prochaine, de me référer au tableau des paradigmes de recherche que tu présentes dans ton cours de méthodologie?

S- Absolument. Donne-moi un instant, je vais te donner la dernière version que j'ai utilisée le mois dernier, et un court texte d'accompagnement, si je le trouve dans ce capharnaüm qu'est mon bureau.

É- Je crois que ce tableau sera vraiment utile pour ma soutenance. Comme la posture de recherche postmoderne ouvre sur de nombreuses libertés méthodologiques, je crains que certaines personnes dans l'auditoire pensent à tort qu'aucune balise n'existe et que tout est acceptable. J'aime bien tes tableaux synthétiques qui illustrent comment le paradigme postpositiviste se décline en trois traditions philosophiques. Ils permettent de poser précisément la différence entre, premièrement une tradition philosophique qui sous-tend différentes finalités; deuxièmement une posture méthodologique qui repose sur des questions ontologiques et épistémologiques, et des méthodes, c'est-à-dire des modes opératoires pour conduire son étude comme l'écrivent Ramazanoglu et Holland (2005).

S- En effet, certains membres de l'auditoire seront probablement déstabilisés par ta posture ethnographique postmoderne. Tu as choisi l'avenue la plus alternative de la recherche postpositiviste en incluant dans ta thèse différentes formes d'expression littéraire et en les défendant comme forme légitime de savoir. Mon tableau (voir le Tableau 1) peut t'aider à expliquer ta posture mais aussi en quoi tu t'écarter des autres postures de recherche postpositiviste que sont l'ethnographie interprétative et l'ethnographie critique. Ah! les voilà : tableau et texte. C'est la toute dernière version, est-ce que tu veux qu'on la regarde ensemble rapidement?

É- Moi ça m'arrange, mais tu sembles bien occupée.

S- On prend un instant, je te le lis et tu m'arrêtes si ce n'est pas clair.

É- Merci!

S- Afin d'aider le positionnement paradigmatique des chercheurs en pratique artistique qui souvent, pour répondre à la spécificité de leur question ou objectif de recherche, feront, selon l'expression de Denzin et Lincoln (2005), un « bricolage » ou « montage » méthodologique, je propose ce tableau qui présente trois traditions philosophiques et trois postures méthodologiques (inspirées des travaux de Lather, 1991 et d'Alvesson & Sköldberg, 2000) et des méthodes de recherche qui peuvent, avec certaines adaptations se prêter à l'une ou l'autre des postures de recherche. Le tableau constitue en quelque sorte un guide lorsque surgit la nécessité d'emprunter des éléments venant d'horizons apparemment éloignés qui doivent néanmoins se juxtaposer avec cohérence dans les projets de saisie de la pratique artistique, qu'il s'agisse de la sienne ou de celle d'un autre artiste.

Les traditions philosophiques se rattachent à une pensée précise portée par un certain nombre de penseurs. Premièrement, il y a la pensée phénoménologique/herméneutique qui rassemble les recherches qui ont pour but de décrire, de comprendre et d'interpréter une situation, une dynamique d'ensemble, un fait, une expérience. On peut ici citer quelques noms qui couvrent différentes voies de ce double courant : Husserl pour l'origine de la pensée phénoménologique, Gadamer et Heidegger pour la pensée herméneutique. Deuxièmement, il y a la pensée critique, nommée plus communément les théories critiques, qui regroupe les recherches ayant pour but de produire un changement dans une situation concrète en intégrant l'action au processus de recherche. Ces théories sont généralement rattachées à l'École de Frankfort avec Adorno et Horkheimer comme noms principaux. Et troisièmement, il y a la pensée postmoderne/postructuraliste qui réunit les recherches qui questionnent les fondements de la recherche, du savoir et de la réalité, en exposant de manière particulière la pluralité des différents points de

vue, en montrant les processus de subjectivation, en révélant les instabilités, en jouant avec la polysémie du langage, en refusant les consensus et en rendant visible les conditions d'énonciation. Selon Rail (2002), ces deux courants se chevauchent mais elle associe davantage au postmodernisme Lyotard, Lacan, Barthes et Baudrillard. Pour le poststructuralisme, elle retient Derrida et d'autres théoriciens français tels Kristeva, Deleuze, Guattari, Irigaway et Cixous. Foucault, pour sa part, est situé dans les deux courants. Elle précise que certains chercheurs préfèrent le terme poststructuralisme lorsque la préoccupation première est sur la signification mais le terme général postmodernisme est retenu pour marquer ce courant de pensée en réaction au modernisme et au structuralisme.

Les postures méthodologiques de recherche sont le résultat de l'investissement de ces pensées philosophiques par la recherche. On peut ainsi parler d'une ethnographie interprétative (liée à la pensée phénoménologique/herméneutique), d'une ethnographie critique (liée aux théories critiques) et d'une ethnographie postmoderne (liée à la pensée postmoderne/poststructuraliste). Il est important de comprendre que ces postures méthodologiques de recherche sont liées aux trois grands courants philosophiques catégorisant la recherche postpositiviste mais s'en distinguent du fait qu'elles découlent d'une adaptation faite pour la recherche des grandes pensées de ces courants. C'est pourquoi un auteur peut considérer que sa recherche endosse une finalité critique ou une finalité de compréhension tout en choisissant d'adopter une méthodologie postmoderne pour réaliser sa recherche, car aux postures de recherche sont assimilées des méthodologies particulières selon les questions génériques qu'elles sous-tendent.

Ainsi, sous la posture de l'ethnographie interprétative, lorsque la question est reliée à la compréhension de l'essence d'un phénomène, on désignera sa méthodologie de phénoménologique; si elle est reliée à la compréhension des pratiques culturelles d'un groupe de personnes, on la désignera d'ethnométhodologique et quand elle est reliée à la compréhension de la dynamique d'ensemble d'une situation, on parlera de méthodologie systémique, etc. De la même façon, sous la posture de l'ethnographie critique, si la question est reliée davantage au désir de changement, au désir d'une plus grande équité ou au désir de valoriser les apports de chacun, on pourra parler de recherche action, de recherche féministe, ou encore de recherche participative. De nombreuses nuances sont ici possibles.

Sous la posture de l'ethnographie postmoderne, il devient difficile de suggérer des catégorisations et appellations parce que méthodologies et méthodes se fusionnent pour penser un très grand nombre de manières

alternatives de conduire et de mettre en forme la recherche. Ellis et Bochner (2000) énumèrent en trois pages et sur deux colonnes toutes les formes narratives qui se rattachent à une posture postmoderne investie par la recherche. Ainsi se retrouvent côte à côte le récit autoethnographique, la fiction ethnographique, le poème, le texte dramatique, le récit encadré ou « pris en sandwich » par un argumentaire de forme traditionnelle, le récit stratifié faisant alterner le fictionnel et le théorique, le texte polyvocal, le collage de courriels, le montage de conversations, l'échange épistolaire, etc. Richardson (2000) présente également un bon survol de cette diversité tout en plaidant pour que celles-ci soient réunies sous la bannière des pratiques analytiques créatives³ (PAC). Je retiens cette suggestion pour la qualité englobante et évocatrice que ce terme comporte et parce qu'il me semble représentatif du courant postmoderne, lequel pose la connaissance comme étant toujours partielle, locale et historique, et l'écriture comme un lieu d'incorporation de connaissances sensibles autant que de savoirs théoriques, d'émotion autant que de cognition. Toutefois, je distingue deux pôles que je qualifie de méthode et que je reconnais être fort discutables : celui de la méthode autoethnographique et celui des écritures créatives. Quelque chose semble clair sans être jamais vraiment énoncé : certaines recherches mettent l'accent plutôt sur la démarche de la recherche proposée, quand d'autres s'attachent davantage à la forme d'écriture de celle-ci. Cette distinction est maniable et plusieurs des études inspirées de la pensée postmoderne relient évidemment les deux mais il reste que des histoires, des contes ou encore des poèmes ne se présentent pas comme des textes qui se qualifient d'autoethnographie, c'est à dire des textes qui se caractérisent par une écriture au « je » permettant l'aller-retour entre l'expérience personnelle et les dimensions culturelles afin de mettre en résonance la part intérieure et plus sensible de l'auteur (Ellis, 2004). Il est important de comprendre que le fait de différencier la forme et la démarche ne change pas le fond. Tous ces textes visent à ce que l'auteur et le lecteur occupent une place essentielle dans la recherche.

Les méthodes de recherche sont des opérations qui rendent la recherche effective. Dans la posture de l'ethnographie interprétative et de l'ethnographie critique, on distingue généralement la collecte de données, l'analyse des données et la transmission des résultats. Les méthodes de collectes de données habituelles sont les entretiens, plus ou moins structurés, les observations, plus ou moins participantes, la tenue d'un journal de bord, et la saisie de documents écrits, visuels ou sonores. À cela s'ajoute évidemment un grand nombre de moyens empiriques, tels des schémas ou des traces informatiques pour donner à voir le processus d'exploration et de compréhension du chercheur. Les techniques d'analyse peuvent également

varier énormément. Selon la méthodologie retenue, on fera appel, par exemple, à une analyse par théorisation ancrée, une analyse par réduction phénoménologique, une analyse herméneutique, une modélisation systémique, etc. Enfin, le mode de transmission de la recherche repose généralement sur la constitution d'un texte communiqué par différents supports de diffusion tels qu'un article, livre, conférence ou thèse. Dans la posture de l'ethnographie postmoderne, selon Richardson (2000), les formes narratives peuvent constituer à la fois une méthode de collecte et d'analyse de données, et de transmission des résultats. Voilà, ce n'est qu'un survol rapide parce que je dois reprendre mes corrections mais, au besoin, tu peux me téléphoner ce soir à la maison.

É- Ce texte m'inspire beaucoup et ce tableau me servira tout de suite car je m'en vais préparer la présentation Power Point de ma soutenance. Merci Sylvie, je ne te dérange pas plus longtemps.

S- Ça me fait plaisir! Bon courage pour ta préparation.

Acte II : Le langage comme fondation de la recherche

Quelques jours plus tard. L'appartement de Sylvie à Montréal. Le téléphone sonne alors qu'elle est en train de cuisiner.

É- Bonjour Sylvie, c'est Émilie.

S- Bonjour Émilie, comment vas-tu?

É- Pas très fort, je suis désolée de t'appeler comme ça mais je n'arrive pas à imaginer que dans deux jours, je serai en train de soutenir ma thèse. Je ne suis plus sûre d'être capable de défendre l'idée d'une posture méthodologique postmoderne. Ça me paraît trop controversé, trop difficile à expliquer.

S- Peux-tu dire ce qui te fait peur exactement?

É- Je ne sais pas. Je suis vraiment satisfaite des choix que j'ai faits. Dès le moment où j'ai lu des textes sur l'ethnographie postmoderne je me suis tout à fait reconnue. Et le sujet de ma thèse ne pouvait être mieux abordé que par une méthodologie qui s'inspire du postmodernisme, mais il me semble que les gens comprennent ce qu'ils veulent du postmodernisme. Ils ont tous une idée très définie découlant de champs tellement différents comme l'art, l'architecture, la philosophie ou les sciences sociales. Pour certains, c'est une pensée complètement dépassée; pour d'autres, c'est une attitude intemporelle face aux œuvres ou à la société. Mais pour nous deux, c'est une voie pour la recherche. On a souvent discuté de tout ça, mais là j'ai l'impression que tout s'embrouille.

S- Émilie, dans deux jours tu vas seulement expliquer que pour toi, théoricienne de la pratique artistique, ce fut incontournable d'opter pour une posture postmoderne en recherche. Je suis persuadée que de nombreux doctorants théoriciens vont se reconnaître dans cette posture.

Tableau 1
Caractéristiques contrastantes de la recherche postpositiviste

Traditions philosophiques	Phénoménologique herméneutique	Théories critiques	Postmoderne poststructuraliste
But	Décrire/comprendre/ Interpréter	Changer/émanciper	Ouvrir/déstabiliser/ déconstruire
Postures méthodologiques	Ethnographie interprétative	Ethnographie critique	Ethnographie postmoderne
Ontologie	La réalité est construite par les personnes impliquées dans une situation mais il est possible de la décrire pour mieux la comprendre.	La réalité est masquée par un ensemble de structures sociales, politiques et culturelles qu'il importe de dénoncer car elles impliquent des rapports de domination.	La réalité est toujours partielle et problématique parce qu'elle s'appuie sur le langage. Il devient donc nécessaire de révéler la pluralité et la polysémie du langage.
Épistémologie	Les savoirs dépendent de leur contexte d'apparition.	Les savoirs sont sources d'émancipation.	Les savoirs (dépendant toujours du langage et des individus) sont à remettre en question.
Lieux	Terrain du phénomène	Terrain de la pratique (société)	Terrain : soi, langage, société
Méthodologie	Phénoménologique Systémique Ethnométhodologie Heuristique etc.	Recherche action Recherche féministe Recherche participative etc.	Pratiques analytiques créatives
Méthodes de collecte de données	Entretiens Observation participante Documents, etc.	Entretiens Observation participante Documents, etc.	Écritures créatives Autoethnographie

Tableau 1
Caractéristiques contrastantes de la recherche postpositiviste (suite)

Méthodes d'analyse de données	Analyse thématique Analyse phénoménologique Théorisation ancrée Modélisation systémique, etc.	Analyse thématique Analyse phénoménologique Théorisation ancrée Modélisation systémique, etc.	Écritures créatives Autoethnographie
Modes de transmissions	Textes, tableaux, modèles, schémas, etc.	Textes, tableaux, modèles, schémas, etc.	Textes, poèmes, contes, etc.
Diffusion des résultats	Conférence, article, thèse/mémoire, livre, etc.	Conférence, article, thèse/mémoire, livre, etc.	Texte, performance, exposition, œuvre, etc.

É- Mais j'ai souvent remarqué un manque d'ouverture lorsque je parle de ma méthodologie. Lorsqu'on évoque le postmodernisme, on l'associe généralement à une époque et un courant très particulier qui s'est développé en France dans les années 70 et 80. C'est pour cela que j'ai peur, après-demain en soutenance, de recevoir un commentaire du genre « Mais vous référez au postmodernisme... n'est-ce pas un peu dépassé? »

S- Ça me semble attribuable à une incompréhension de la pensée postmoderne. Une grande part de la confusion qui règne sur cette posture méthodologique vient de la non différenciation entre la pensée postmoderne et ses applications dans et pour la recherche mises en place aux États-Unis dans les années 90. Ce qu'il te faut clarifier pour ta soutenance c'est non seulement ta compréhension du postmodernisme mais surtout son investissement par la recherche, et évidemment le besoin d'y recourir pour ton sujet spécifique : l'image documentaire comme forme d'art pour dénoncer le formatage de nos sociétés contemporaines face aux images d'information qui masquent leur « fictionnalisation ».

É- C'est vrai, il faut que je parte des motivations qui soutiennent ma thèse. Pour moi, toute représentation du monde est problématique si elle ne questionne pas la polysémie du langage.

S- Tu peux aussi insister sur le fait que, lors de tes lectures, la nécessité t'est apparue de penser le quotidien et sa narration comme objet premier de recherche. Je me souviens comment la lecture du texte de Richardson et Adam

St Pierre t'avait touchée. Elles écrivent ces revendications noir sur blanc dans leur article « Writing a method of inquiry » (2005), non?

É- Oui c'est vrai, et avant elles Denzin et Lincoln, dans chacune de leur introduction du *Handbook of qualitative research* (1994, 2000), montrent l'importance de situer le chercheur et de mettre en avant son rôle dans l'écriture même de toute recherche. Ellis et Bochner et ne disent pas autre chose dans la plupart de leurs articles qu'ils consacrent à l'autoethnographie (1999, 2000, 2003). Et puis Alvesson et Sköldbberg déclinent l'ensemble de ces idées lorsqu'ils parlent de l'ethnographie postmoderne (2000). Alors non, évidemment je ne suis pas toute seule. Mais après-demain, il n'y aura que moi face à un jury qui n'est pas forcément ouvert à ce type de proposition.

S- Souviens-toi, il y a deux ans, à quel point tu craignais ton examen de projet. Ça s'est bien passé. Pour ta soutenance, il te faudra être aussi persuasive, sinon plus car la présence de François Constat, sur ton jury, est confirmée, et il est sceptique face aux méthodologies postmodernes. Ceci dit, l'université est là pour offrir un lieu de réflexion sur des idées émergentes qui ne font pas forcément consensus. Et puis, tu ne seras pas seule. Crois-moi, je tenterai autant que toi de défendre ta méthodologie. Depuis trois ans, nous avons en quelque sorte fait un grand ménage des préjugés qui découlent d'applications possibles de la pensée postmoderne en recherche et cela nous permet de proposer, pour les personnes qui en ont les capacités et qui ont un sujet de thèse qui s'y prête, comme le tien, l'adoption de méthodologies pour le moins non conventionnelles.

É- Ma thèse m'apparaît présentement tellement provocante. Je sais que je suis loin d'être la première doctorante à remettre en question l'objectivité, la neutralité, la distance et l'impartialité que traditionnellement le chercheur devait préserver mais, en adoptant une posture méthodologique postmoderne, j'affirme la place de la polysémie, de la fiction et du pluralisme dans l'écriture même de la thèse. Au doctorat en études et pratique des arts de l'UQAM, ces valeurs sont admissibles pour la production artistique de l'œuvre des créateurs mais encore polémiques pour la production discursive de la thèse, tu ne penses pas, Sylvie? Dans les cours de méthodologie, Pierre et toi disiez que l'œuvre d'art suggère une lecture divergente, c'est-à-dire qu'elle invite à plusieurs interprétations de la part du spectateur, alors que la thèse convoque une lecture convergente. D'une certaine façon, je m'inscris en porte à faux de cela avec mon dialogue imaginaire entre Adam et Ève qui regardent le téléjournal.

S- Mais ton histoire d'Adam et Ève, et les deux autres écritures créatives de ta thèse, sont efficaces pour partager ton idée d'action documentaire qui consiste à dévoiler le processus caché de la formation des images, autrement dit

à montrer le tracé autant que la trace. Tu ne peux pas mieux coller à ton sujet en adoptant une forme d'écriture qui, en soi, interroge l'apparente transparence du langage. Je t'ai déjà dit que plus un chercheur s'éloigne du réalisme et dualisme positiviste pour se rapprocher d'une ontologie et épistémologie relativiste et subjectiviste, plus il devient suspect! Je me souviens quand j'ai introduit ces idées de recherche postmoderne dans le cours de méthodologie que je donne avec Pierre, il n'arrêtait pas de me taquiner. « Quoi? un poème? un texte de fiction? comme méthode de recherche dans une thèse? » Quel plaisir on a eu! Il faut avouer que j'ai plongé dans cette aventure, il y a quelques années, par curiosité, et j'en suis toujours à tester les frontières de mon confort avec ces idées qui sont venues bouleverser mes propres fondements épistémologiques. J'assume de plus en plus les paradoxes que cela soulève. Un de mes paradoxes est que je pense encore qu'un doctorant doit tenter de réduire la polysémie dans la partie discursive de sa thèse, car une activité de recherche implique un processus d'évaluation qui nécessite un partage reposant sur des éléments les plus clairs possibles. Une étude doctorale consiste avant tout à développer de nouveaux savoirs et justement, investir la pensée postmoderne, s'avère problématique parce qu'elle nécessite de remettre en question les façons conventionnelles de construire et de transmettre le savoir. Je n'ai jamais dit que ta soutenance allait être facile... et j'ai toujours dit que tu relèverais le défi avec brio!

É- Merci pour ta confiance, mais j'ai tout de même des appréhensions.

S- Ce serait anormal de ne pas en avoir! Tu es à l'avant-garde d'un courant qui est encore à définir ses bases théoriques. Il se peut que certaines personnes ne comprennent pas ton parti pris pour la subjectivité et encore moins pour la fiction au sein d'une thèse de théoricienne. Mais tes choix te semblent toujours incontournable, non?

É- Tout à fait, mais j'ai quand même un peu la trouille à la pensée d'explicitier mes partis pris. Bien qu'ironiquement, je sais que cette responsabilité assumée est le propre du chercheur postmoderne!

S- N'aie donc pas peur de débiter ta présentation par ce à quoi généralement les gens se réfèrent quand ils parlent de la pensée postmoderne.

É- Oui, il faut reprendre l'idée que le postmodernisme découle d'une pensée qui s'est d'abord constituée en France dans les années 1960 par des penseurs qui ont cherché à montrer le langage comme une construction sociale et la polysémie comme principe de toute forme de communication. Dire qu'à la fin des années 1970, Lyotard cristallise toutes ces idées dans *La Condition postmoderne* (2005). Je vais parler brièvement de la fin des « grands récits », c'est-à-dire la fin de la croyance qu'un récit scientifique ou historique est

détaché de tout contexte d'énonciation. Pour Lyotard, non seulement tout récit dépend d'une époque, d'une culture et d'un énonciateur, mais aussi tout savoir et toute transmission d'un savoir. Finalement, Lyotard questionne la légitimité de la prise de parole et la légitimation des recherches scientifique ce que Marcus et Fisher (1986) nomment la crise de la représentation.

S- Il me semble que c'est fondamental que tu partes de ces idées qui posent la connaissance comme étant toujours partielle, locale et historique. Les autres postures méthodologiques touchent à ces thèmes mais les auteurs en ethnographie postmoderne rejettent de façon encore plus marquée la notion de réalité fixe et l'appropriation définitive de sens. Ils lient le langage, la subjectivité et le pouvoir. Le langage ne fait pas que refléter la réalité sociale, il crée cette réalité en participant à la production du sens.

É- Je pourrais peut-être partir de la citation de Richardson et St Pierre (2005), je viens de la traduire. Ils disent que

L'écriture en sciences sociales, comme toute forme d'écriture est une construction socio-historique, et est par conséquent en constante mutation. Depuis le 17^{ième} siècle, le monde de l'écriture a été divisé en écriture littéraire et écriture scientifique. L'écriture littérature, depuis le 17^{ième} siècle, a été associée à la fiction, à la rhétorique et à la subjectivité, alors que l'écriture scientifique a été associée aux faits et à l'objectivité. Au cours du 20^{ième} siècle, les relations entre l'écriture scientifique en science sociale et l'écriture littéraire se sont complexifiées. La présumée solide démarcation entre « faits » et « fiction », et entre « vrai » et « imaginé » est devenue « floue ». La différence n'est pas de savoir si le texte est vraiment de la fiction ou de la non fiction, mais elle tient plutôt à la revendication assumée ou non de l'utilisation que l'auteur fait du texte (Richardson & St Pierre, 2005, pp. 960-961).

S- Ça m'apparaît fort pertinent. Par rapport à la convergence du sens dans une thèse théorique, tu peux aussi t'appuyer sur Ramazanoglu et Holland (2005) lorsqu'elles maintiennent qu'une force politique de la pensée postmoderne investie par la recherche, c'est de proposer la liberté de sortir des cadres et des normes pour créer de nouvelles formes de pouvoir/savoir.

É- Je pensais aussi évoquer Foucault, qui, au-delà de toute catégorisation postmoderne ou poststructuraliste, aborde l'historicité des choses qui posent problème. Son questionnement représente un principe d'ouverture pour penser toute forme de discours. Il me semble que c'est ici que l'on touche directement à l'implication sociale et politique de la pensée postmoderne. Ce que je veux

faire ressortir, c'est l'importance de localiser tout savoir. Et cette localisation dépend d'une responsabilité partagée entre un chercheur qui ne se cache plus derrière une forme admise de discours académique et un lecteur qui prend part activement au questionnement lancé de par le caractère subjectif, parcellaire, fragmentée et fictionnel du texte. C'est pour toutes ces raisons que j'ai choisi de qualifier mon étude de postmoderne alors que le terme poststructuraliste fait davantage référence, dans la doxa tout du moins, à une visée déconstructiviste.

S- C'est une bonne idée de préciser les motifs de ton choix pour le terme postmodernisme plutôt que poststructuralisme car ils s'apparentent à bien des égards. Si je me souviens bien, c'est le terme ethnographie postmoderne d'Alvesson et Sköldbberg (2000) qui t'a influencé.

E- Oui, entre autres, mais c'est aussi que le postmodernisme, du fait qu'il s'oriente vers une pensée critique de la culture dominante, doit nécessairement envisager la transmission de ses propositions. Ça correspond si bien à ma thèse. De plus, de nombreux chercheurs américains invoquant la posture postmoderne pour la recherche font référence à Foucault qui refuse de s'arrêter au principe de déconstruction et propose avant tout de penser comment nous pourrions réinvestir l'histoire et les idées reçues pour proposer des savoirs alternatifs.

S- Il faudrait que tu évoques tout ça, car c'est important pour te positionner et situer tes choix. Oups! Émilie, peux-tu patienter un instant, j'ai une tourtière au four et son odeur commence à envahir la maison, je vais aller vérifier comment se déroule la cuisson.

E- Je ne te retiens pas plus longtemps. Notre conversation m'a fait du bien. Demain, je fais une répétition de ma soutenance avec mon ami Arthur.

S- Est-ce que je le connais? Est-il doctorant en art?

E- Non, il est doctorant en biologie. Il est formé dans le paradigme positiviste. Si je réussis à lui faire comprendre ma méthodologie, ça me donnera confiance pour la soutenance.

S- Prends le temps de lui expliquer comment tu en es arrivée à penser l'écriture non pas comme une étape après la recherche, mais comme l'objet à problématiser dans toutes recherches puisque le langage objectivant est inadéquat, ou du moins insuffisant, pour saisir la complexité du monde et, de surcroît, du monde de l'art dans lequel tu te situes.

É- Merci Sylvie, j'ai moins peur et même j'ai hâte... hâte que ce soit passé!

S- Je suis certaine que tout se passera bien. Si ça peut te calmer, pense au souper qu'on va faire pour fêter ta soutenance, voilà, pense à la bonne tourtière du Lac St-Jean que tu dégusteras après-demain!

É- Merci, mais je préférerais y goûter tout de suite, question de me donner de l'énergie.

S- Pas question! Ha! ha! ha!

É- Merci encore.

Acte III : Les pratiques créatives analytiques comme méthode

Le lendemain à l'université, face aux distributeurs automatiques de boissons. Sylvie rencontre par hasard Émilie et Arthur qui semblent surexcités.

É- Je suis prête pour ma soutenance, et (en jetant un clin d'œil à Arthur) prête aussi pour soutenir le nouveau projet doctoral d'Arthur : une écriture sur son vécu de chercheur face aux abus de la pêche à la morue qui font que les Madelinots se retrouveront complètement démunis dans quelques années.

A- Émilie exagère quand elle dit que je veux moi-même m'essayer aux pratiques analytiques créatives, aux PAC comme vous dites. Disons que je comprends mieux maintenant comment les écritures créatives font écho à ses préoccupations à l'égard des contraintes « objectivistes » imposées par les normes de la recherche scientifique. En biologie marine, la subjectivité n'a pas sa place mais, en art, je pensais qu'elle prévalait. En fait, je n'y avais jamais vraiment réfléchi : dans une thèse en pratique des arts, quelle place accordée à la parole du chercheur?

S- Comme beaucoup d'autres étudiants, Émilie a d'abord eu des réserves face à ce type de recherche. Bien que le travail artistique repose sur la perception, la notion de subjectivité n'est pas admise d'emblée au moment d'écrire la thèse. Il paraît difficile, pour certains étudiants, de dépasser l'image très enracinée de « respectabilité » qu'ils associent avec le modèle dominant de recherche positiviste qui est incontournable en sciences naturelles mais qui imprègne l'ensemble de notre société contemporaine et évidemment tous les domaines universitaires, y compris l'art.

A- Pour son sujet qui consiste à critiquer les images d'information transmises par les médias, j'ai trouvé pertinent qu'elle transgresse les contraintes habituelles de l'écrit. J'ai adoré « La Boîte de Pandore » son dialogue imaginaire entre Adam et Eve qui regardent le téléjournal. Ça n'entre pas du tout dans le type d'écriture académique auquel je suis habitué mais ça fait drôlement réfléchir... je me demande si je serais capable d'écrire comme ça pour toucher les gens et leur communiquer la réalité que je vois.

S- Si je ne fais pas erreur, tu es habitué à la recherche positiviste qui repose sur un chercheur impartial distancié de ses données pour mettre à jour « la vérité » au moyen d'instruments fiables. Comme chercheur postpositiviste, tu écrirais plutôt « ta vérité » de chercheur, c'est à dire ton expérience de

chercheur aux Îles de la Madeleine. On ne peut pas juger, comme vrai ou faux, l'expérience que quelqu'un a du monde; on peut tout simplement trouver des échos dans l'expérience des uns et des autres. Ainsi se construit un savoir collectif, et ce type de mise en partage peut parfois contribuer à des changements. À voir l'intérêt d'Arthur pour les écritures créatives, dois-je en déduire, Émilie, que la répétition de ta soutenance a bien été?

É- Oui mais à ma soutenance, je dois expliquer davantage que les textes d'écriture créative de ma thèse travaillent tout à la fois chacune des trois opérations de recherche : collecte et analyse de données, et transmission des résultats. C'est là, à mon avis, toute la complexité et toute la force des écritures créatives. Je crois qu'il faudra que j'appuie sur ce point lors de ma soutenance.

A- Il me semble qu'à ce propos, tu avais une belle citation dans ta présentation Power Point.

É- Tu dois faire allusion à celle de Richardson et St Pierre dans « *Writing : a method of inquiry* » (2005). Elles m'inspirent tant quand elles considèrent l'écriture comme une méthode de recherche. Elles disent que l'écriture n'est pas seulement une activité à la fin d'un projet de recherche mais elle est une méthode de découverte et d'analyse.

S- Développe bien ton argumentation Émilie car Ellis et Bochner ne voient pas les écritures créatives comme un lieu d'analyse à proprement parler. En parlant de l'autoethnographie, ils précisent que pour encourager des lectures et interprétations multiples,

les auteurs privilégient les histoires plutôt que les analyses...Ils demandent à leurs lecteurs de ressentir la vérité de leurs histoires et de devenir coparticipant en appréhendant la trame de l'histoire moralement, émotivement, esthétiquement et intellectuellement (Ellis & Bochner, 2000, p. 745).

N'oublie que tu as sur ton jury d'examen madame Michelle Coufault, experte en postructuralisme. Elle relèvera probablement de fines nuances comme cela. Pour certains membres du jury, il serait peut-être bon que tu insistes aussi sur l'idée que dans une posture d'ethnographie postmoderne, la fiction n'est pas seulement la représentation du rêve ou des émotions. Tes écritures créatives, bien qu'elles empruntent au mode fictionnel qui est lié à la polysémie, poursuivent une fin de recherche car elles ouvrent à des lectures plurielles qui, à force de se juxtaposer, ne convergent pas vers un sens unique mais convergent vers l'idée que le sens ne peut être unifié.

É- Comme c'est bien dit! Il ne faut pas que j'oublie de préciser que si dans la doxa, la fiction est avant tout associée à l'imaginaire, à notre capacité à

« fabuler », elle s'avère en fait présente dans tous les instants de notre quotidien. La fiction est dans toutes nos représentations sociales et politiques du monde qui nous entoure. Elle constitue une de nos modalités d'être au monde. Et face à une fiction si quotidienne qu'elle en devient imperceptible, je choisis l'ethnographie postmoderne pour la dévoiler. En fait, je critique la pensée dominante en choisissant la fiction qui sort des normes académiques établies pour repenser ces mêmes normes.

S- C'est fort intéressant, Émilie, mais je crains que tu ne disposes pas d'assez de temps pour aborder tout ça lors de ta soutenance. Synthétise peut-être autour de l'idée qu'en ethnographie postmoderne la fiction est utilisée pour ouvrir le regard sur une façon dominante de représenter le monde qui prend pour acquis que le langage est un médium neutre.

É- Je m'en tiendrai à rappeler que le mot « fiction » vient du latin *fingere* et signifie forger, c'est-à-dire, construire, élaborer. Tout discours est une construction mais avec la forme fictionnelle on rend visible cet aspect présent dans toute prise de parole. Le dévoilement de l'énonciation qu'elle permet interroge autant le dire que le comment dire, le savoir transmis que la transmission de ce savoir. Je pense que c'est pour cela que les chercheurs, tels que Richardson, Bochner ou Ellis, encouragent les écritures créatives. Mais au fond pourquoi ai-je besoin de toutes ces explications pour justifier ma posture méthodologique postmoderne? Pourquoi ne pas seulement poser une proposition simple et synthétique comme celle de Richardson et St Pierre (2005) quand elles disent : « écrire c'est penser, c'est analyser, c'est, dans les faits, une méthode de découverte » (p. 967). Pourquoi suis-je toujours aussi surprise que nous en soyons là, tant d'années après la crise de la représentation et la prise de conscience des dimensions fictives de tout récit? Il n'y a pas d'écriture académique neutre. Prendre les écritures créatives comme méthode de recherche, c'est montrer l'importance du médium dans toute recherche.

S- J'espère que demain tu synthétiseras ce que tu viens de dire avec la même fougue. La force de ta thèse, sa difficulté aussi, c'est de proposer quelque chose de relativement novateur pour l'institution universitaire. Mais ton cadre reste académique et pour que la posture postmoderne soit comprise et puisse se déployer dans une recherche doctorale, elle nécessite d'être conceptualisée, argumentée et située. C'est en prenant en considération autant la compréhension que les incompréhensions des membres de ton auditoire que tu que arriveras à exposer ton choix méthodologique. Le défi d'une ethnographie postmoderne est de s'ouvrir à la polysémie en étant crédible et rigoureuse sur le plan de la recherche. Demain, il me semble important que tu parles des critères d'appréciation des écritures créatives. Tu peux évoquer, par

exemple, Richardson et St Pierre qui, dans leur article de 2005, établissent cinq critères de validité des écritures créatives pour la recherche. Ces critères sont liés à des questions qu'il faut se poser au moment de rédiger et de proposer ce type de texte.

É- Je pourrais partir de la traduction française de Richardson et St Pierre que l'on retrouve dans ton chapitre « Donner une voix : les pratiques analytiques créatives pour écrire la danse » :

(a) la contribution substantielle — est-ce que le texte contribue à approfondir notre compréhension du phénomène? **(b) le mérite esthétique** — est-ce que le texte est bien ciselé artistiquement tout en étant satisfaisant et complexe? Évite-t-il d'être ennuyant? **(c) la réflexivité** — comment les auteurs ont-ils été amenés à écrire ce texte? **(d) l'impact** — comment ce texte est-il susceptible d'affecter le lecteur? **(e) l'expression d'une réalité** — est-ce qu'un sens du « réel », individuel ou collectif, est exprimé de façon crédible à travers ce texte? » (Fortin, Cyr, Tremblay, & Trudelle, 2008, p. 229).

S- Oui, ça pourrait aller. Je me sauve.

Acte IV : Les enjeux éthico-politique d'une posture assumée

Le lendemain à Montréal, à l'appartement de Sylvie, il est 19 heures. Dans la salle à manger la table est mise; au centre s'étalent différents plats, à la manière des multiples propositions qu'ouvrent une posture postmoderne en recherche. Salades et crudités, tourtières et tartes aux bleuets comme autant de portes ouvertes vers des explorations gustatives d'origines diverses. Autour de la table, cinq convives. Nous retrouvons Émilie et Sylvie, mais aussi Arthur Bochnis, un ami d'Émilie, et deux membres du jury de la soutenance du matin : Mme Michelle Coufaut, spécialiste du poststructuralisme, et M. François Constat, sociologue. Ces cinq convives se partagent les plats, les boissons et les idées qui volent de toutes parts.

M- Je lève mon verre à cette belle soutenance!

S- Chère Michelle, je me joins à vous avec joie!

F- Oui, ce fut une belle soutenance, mais il reste encore beaucoup de questions.

M- Ah non François, vous n'allez pas recommencer!

F- Je ne recommence pas, je continue. Il me semble qu'une telle proposition méthodologique pose bien plus de problèmes qu'elle n'en résout.

M- L'idée n'est pas de résoudre des problèmes, l'idée est de montrer qu'il y a des problèmes dans les façons dominantes de faire de la recherche, montrer qu'il n'y a pas forcément de cadre méthodologique capable de tout résoudre. La posture postmoderne ouvre de grandes brèches, de vastes possibilités parce qu'elle permet de proposer, comme l'écrit St Pierre (St Pierre, 2000), une recherche « dans le but de produire un savoir différent et de produire différemment du savoir » (p. 27). Je pense que c'est stimulant pour ces jeunes doctorants.

F- Mais Michelle, avec ce relativisme extrême tout devient possible et plus rien ne semble fonder la recherche. Et si plus rien ne fonde la recherche, plus rien ne la valide.

M- Non François, ce n'est pas ce que j'ai dit. Toute proposition n'est pas nécessairement bonne, mais ce que veut mettre en avant la pensée postmoderne, c'est la nécessaire localisation de tout savoir comme l'a éloquentement exprimé Émilie. Bien des interrogations ne peuvent pas être traitées en suivant des méthodes uniformisées qui formatent la vision, la portée et la place de la recherche au sein d'une société. La pensée postmoderne favorise un dialogue avec différents types de savoir : les savoirs scientifiques, populaires, traditionnels, expérientiels, et autres. Et en parlant de différents savoirs, j'aimerais beaucoup goûter cette tourtière du Lac St-Jean que je ne connais que de réputation!

S- C'est la recette de ma grand-mère Léontine. Sachez Michelle que malgré le fait que je m'aventure de plus en plus sur le terrain fort glissant de l'ethnographie postmoderne, je le fais avec circonspection. Selon Bennett et Shurmer-Smith (2002) : « pour être acceptables dans un contexte académique, les textes alternatifs doivent toujours être encadrés par une explication plus conventionnelle » (p. 202). C'est un peu ce qu'actuellement je me sens dans l'obligation de recommander aux doctorantes.

F- Donc une thèse tout entière ne pourrait reposer sur les écritures créatives!

S- Dans l'état actuel de la recherche, les pratiques analytiques créatives (PAC) s'avèrent encore quelque peu déstabilisantes et les étudiantes ont encore besoin de bien justifier leur choix. Présentement, la partie créative est amenée en complément d'une partie plus traditionnelle. Par exemple, Émilie a inclus dans sa thèse trois écritures créatives mais aussi une analyse herméneutique de trois films ou, encore, Catherine Cyr, qui entremêle des « fragments narratifs » à son analyse esthétique de trois textes dramatiques. Arthur pourrais-tu passer l'assiette de tourtière à Michelle, svp?

A- Bien sûr, j'en profite d'ailleurs pour poser une question. Je ne suis pas familier avec ce type de recherche, mais il me semblait que la pensée postmoderne avait une assise, tout du moins une revendication, politique. Je vois encore mal l'impact politique de ce type de posture méthodologique.

É- Je vais répondre, si vous voulez bien, parce que c'est vraiment une question que j'aurais aimé développer lors de ma soutenance.

M- Vas-y, nous allons en profiter pour manger!

É- Il me semble que c'est sur ce point que le glissement entre pensée postmoderne et postures de recherche influencées du postmodernisme est le plus sensible. Tous les chercheurs choisissant d'affilier leur méthodologie au postmodernisme revendiquent ce choix comme politique et critique. Or les penseurs postmodernes des années 1980 ne revendiquent pas tous ce positionnement politique; au contraire, certains, comme Lyotard, se posent en faux face aux théories critiques, contre Jürgen Habermas surtout. Je pense ici notamment au texte de Lyotard *Réponse à la question qu'est-ce que le postmoderne* (1982) dans lequel il oppose le plus clairement « l'attitude » postmoderne à une certaine posture critique exposée par Habermas. Mais il me semble cependant clair que l'investissement des discours, en recherche ou ailleurs, par la pensée postmoderne, a une portée politique radicale. Les discours pensés par Foucault, par exemple, deviennent des lieux d'échange primordiaux, mais aussi des lieux d'exploration et de lutte. Dans cette perspective, le langage ne reflète pas une réalité sociale, il produit un sens et crée littéralement cette réalité. Pour Foucault, nous sommes condamnés à donner du sens, mais le fait de mettre en avant ce sens déterminé et déterminant de tout discours devient une véritable posture politique. Dans cette dynamique, la pensée mais aussi la posture méthodologique postmoderne ne peuvent pas se détacher d'une certaine critique sociale et politique. La posture méthodologique postmoderne repose nécessairement sur une prise de conscience, une responsabilité face aux discours quotidiens.

M- Oui, et j'irais même plus loin qu'Émilie. La pensée postmoderne ne s'affirme pas comme une catégorie; au contraire, elle ouvre la voie à la multitude. Pour plusieurs, comme pour toi François, cela est jugée comme du relativisme qui ne permet pas de poser des fondements et des critères de validité. Mais ce que note justement St Pierre (2002), dans un article en réponse à ce type d'accusation, c'est que la richesse des postures méthodologiques postmodernes se trouve justement dans un entre-deux, une impossibilité, un défaut « positif » de catégorisation.

F- Je comprends bien ce que vous dites Michelle, mais y a-t-il des disciplines ou des sujets qui sont particulièrement propices pour développer ce type de recherche?

M- Peut-être que certaines disciplines, dont l'art notamment, seront plus enclines à se tourner vers ce type de recherche. Qu'en pensez-vous Émilie?

É- On pourrait croire que cette posture de recherche intéresse seulement les artistes, mais ce n'est pas le cas! En préparant ma soutenance, j'ai même trouvé un texte de Sauvé (2005), titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, qui écrit que la recherche narrative, et plus précisément la poésie et le conte, est utilisée pour se pencher sur le sens symbolique de la relation à l'environnement. Si je me souviens bien, elle fait allusion au rapport au monde des peuples autochtones.

S- Et, à titre de directrice de thèse, je me permets de compléter ce que vient de dire Émilie en précisant que dans le *Handbook of the arts in qualitative research*, dirigé par Knowles et Cole (2008), des artistes, mais aussi des psychologues, des anthropologues, des sociologues, des infirmières, prennent la parole pour affirmer l'importance dans leur discipline d'explorer les possibilités et les contraintes de méthodes émergentes qui privilégient de nouveaux modes de rapport au savoir. Ceci dit, les artistes sont bien placés pour explorer l'usage des PAC en recherche car elles s'apparentent, pourrions-nous dire, à leur processus de travail, c'est-à-dire aux étapes d'exploration et de production de la pratique de l'artiste. Les PAC sont un outil politique accessible à tous chercheurs, mais elles s'approprient des libertés expressives associées au monde des arts. Elles permettent de créer une expérience esthétique chez le lecteur. Pour le moment cependant, il n'est pas question de regarder les PAC comme une forme d'art. Et encore moins de penser qu'elles puissent constituer un mémoire ou une thèse à part entière, même si Eisner (1998) insiste depuis longtemps sur l'idée « il y a de multiples façons de connaître le monde : les artistes, les écrivains, les danseurs, autant que les scientifiques, ont des choses importantes à dire sur le monde » (p. 7). De nouvelles façons de connaître impliquent, inévitablement, de nouvelles façons d'écrire. Eisner plaide pour la prise en compte des sens dans l'acquisition du savoir et le recours aux arts pour créer de nouvelles formes de compréhension du monde.

É- Des exemples sont ici très révélateurs. Je pense aux trois écritures créatives que tu as proposées avec Catherine, Martyne et Sylvie, doctorantes comme moi au DEPA (Fortin, Cyr, Tremblay, & Trudelle, 2008). Elles m'ont inspirée. Vous présentez d'abord un si beau poème, *Bruine*, écrit par Catherine à partir des entrevues que vous avez réalisées avec de jeunes danseuses pour

mieux comprendre leurs rapports aux corps. Ensuite, toujours pour saisir et décrire la santé en danse, Martine présente un récit semi-fictionnel, sous la forme d'un journal intime, *Cher journal*, dans lequel vous insérez des verbatim issus de vos données « traditionnelles » de recherche. Finalement, dans le dernier texte, *Un p'tit coup de rouge*, vous faites une synthèse des thèmes issus de vos études avec les chorégraphes et les interprètes en les mettant en scène via un dialogue fictionnel entre le public et les artistes à la suite d'un spectacle fictif.

S- Ces textes, il faut le préciser, sont venus en complément à des études conduites selon une ethnographie interprétative. En choisissant d'adopter une posture postmoderne en après-coup, si je puis dire, nous choisissons de ne plus subordonner nos données à des thèmes unificateurs qui avaient été obtenus par une analyse thématique, et qui, d'ailleurs, avait conduit à une publication sous un format conventionnel. Le but initial de la recherche se situait dans l'ethnographie interprétative, mais pour favoriser l'appropriation des résultats de la recherche par les personnes principalement concernées, les artistes, nous avons privilégié, un outillage méthodologique postmoderne. J'insiste sur le fait qu'une recherche peut répondre à un besoin de compréhension ou d'intervention et tout de même, pour diverses raisons, emprunter une méthode postmoderne.

M- Si je comprends bien, dans ces textes, vous avez fait un usage fort inhabituel et créatif de vos transcriptions d'entrevues au point où les données déjà analysées sont devenues complètement invisibles tout en demeurant à la base du processus d'écriture.

S- C'est totalement le cas pour *Bruine* et *Un p'tit coup de rouge* alors que pour *Cher journal*, nous avons privilégié la visibilité de certaines données brutes. Mais dans les trois cas, si l'aspect créatif a été mis de l'avant, il ne s'agissait pas, d'inventer quoi que ce soit. Dans les trois textes, nous voulions faire ressortir les résultats, certes, mais aussi évoquer la dimension émotive que nous avons ressentie lors des entrevues, car nous étions profondément touchées par la souffrance des artistes. En fait, nous avons exploré des structures narratives à travers lesquelles s'exprimeraient de nouvelles manières de coucher par écrit les résultats de nos recherches en n'extirpant pas notre propre expérience personnelle de cette recherche. Je me souviens que notre motivation initiale était aussi d'utiliser les écritures créatives pour rejoindre les lecteurs grâce à des textes plus accessibles que les articles ou rapports de recherche habituels. Les trois textes exigent du lecteur un certain travail interprétatif, intellectuel et sensible. Comme l'écrit Atkinson (1992) : « la signification doit être construite par le lecteur plutôt que pour le lecteur »

(p. 44). J'étais évidemment consciente de la dimension transgressive qu'impliquait ce double projet du côté de l'ethnographie interprétative et de l'ethnographie postmoderne puisque les organismes subventionnaires et les institutions privilégient la production de textes rédigés dans des formats traditionnels. Toutefois, j'étais, et je devrais dire je suis, de plus en plus convaincue que ce qui émerge de postures épistémologiques différentes offre une contribution valable au champ de la recherche. Comme l'a affirmé Heshusius (1994), l'épistémologie englobe « une manière de voir mais, aussi, une manière de ne pas voir » (p. 403). C'est un choix de chercheur d'adopter telle ou telle vision, d'ouvrir telle ou telle porte, ou encore de s'investir, avec gourmandise, dans plusieurs postures méthodologiques comme je l'ai fait. Vous voyiez, à quel point je suis gourmande, j'ai fini ma tourtière et je suis déjà passée à la tarte aux bleuets qui évidemment ont été cueillies au Lac St-Jean. Ha! ha! ha!

A- Avant-hier, lorsqu'Émilie a répété sa soutenance avec moi, elle a utilisé une métaphore que j'ai aimée. Elle paraphrasait Sauvé (2005), je crois, qui dit qu'une porte ne peut être qu'ouverte ou fermée; on peut envisager toutes sortes de portes, toutes sortes d'accès aux savoirs. Par exemple, les portes orientales faites de fils de billes sont à la fois pleines de ces matériaux et pleines d'interstices; elles ne sont ni ouvertes, ni fermées.

M- Voilà qui est bon pour François! Ce jeune doctorant t'offre une clé pour mieux apprécier le relativisme de la posture postmoderne qui te chatouille encore. Que c'est délicieux cette tourtière du Lac St-Jean, est-ce la vraie recette de tourtière du Lac St-Jean?

S- Merci pour ton compliment mais essayer de savoir quelle est la « vraie » recette de la « vraie » tourtière du Lac St-Jean, c'est un projet aussi téméraire que d'essayer de déterminer toutes les déclinaisons de la posture postmoderne en recherche. Fidèle à mes convictions postmodernes, j'essaie de localiser : c'est la « vraie » recette de ma grand-mère Léontine.

F- Hummm...une porte orientale...des interstices.... des espaces pour penser la recherche différemment en tenant compte de son expérience de chercheur...je commence à comprendre.

S- Exactement, comme dans le cas des autoethnographies. Regardez derrière vous François, sur l'étagère il y a un article qui s'intitule *Boost project* (Plummer, Fortin, & Buck, 2008). C'est une autoethnographie dont l'objectif est de comprendre mais aussi de transcrire une expérience de vie, celle de Caroline, danseuse, qui cherche, via son autoethnographie,   réinvestir son corps malade. L'écriture créative permet de rendre compte d'un enregistrement. Elle enregistre ses expériences somatiques avant, pendant et

après l'opération qu'elle doit subir à la suite de la découverte d'une seconde tumeur maligne dans un de ses poumons déjà opéré pour un cancer deux ans auparavant. Pour Caroline, cet enregistrement évolue grâce à une collecte de données via un journal, des observations et des poèmes. L'écriture est ici le moyen, pour Caroline de collecter des données, d'en proposer une analyse et de transmettre l'ensemble. Cette multiplicité d'opération vise, je la cite, à « ré-entrer dans mon corps de temps en temps, revendiquer qu'il m'appartient et en raconter l'histoire » (Plummer, Fortin & Buck, p. 6). Caroline propose un texte ouvertement parcellaire parce qu'il participe à un projet plus grand : celui de vivre. Ce texte ouvre sur une pensée fragmentaire et fragmentée, une pensée plurielle et personnelle, une pensée postmoderne.

F- Et ça juste en dessous, *Éducation somatique, les troubles alimentaires, une autoethnographie?*

S- C'est le mémoire de maîtrise de Chantal Vanasse. Comme Émilie, elle utilise les PAC, mais sa posture est plus près de l'ethnographie interprétative. Par son autoethnographie, Chantal cherche à comprendre comment l'éducation somatique⁴ l'a aidée à sortir de ses troubles alimentaires. Dans cette perspective, l'autoethnographie représente pour elle une possibilité de montrer un corps en marche, en « ré-harmonisation » (Vanasse, 2008, p. 3). Dans cette démarche, l'écriture créative apparaît également comme le moyen de transmettre l'expérience, au plus proche du vécu, du ressenti. Chantal propose donc une autoethnographie partant d'une collecte de données qui s'est effectuée sur trois niveaux : les données inconscientes (reprenant ses écrits avant son cheminement en éducation somatique), les données conscientes (reprenant ses écrits sur l'éducation somatique et sa correspondance lors de passages dans des centres de soins), et les données ultra-conscientes (se fondant, quant à elles, sur ses écrits lors d'une rechute en 2007). Ces données ont ensuite été analysées de façon thématique. Et c'est seulement à la suite de cette analyse que Chantal a constitué un récit autoethnographique. Ce récit est défini par Chantal comme une construction littéraire à partir des données analysées. L'ensemble crée « une peinture » avec des touches plus ou moins fortes, des thèmes plus ou moins mis au premier plan, pour partager le plus honnêtement possible ses prises de conscience. Ce qui est important pour Chantal, c'est de partager sa compréhension (au sens propre du mot : faire sien) des limites de son propre corps. L'écriture créative est ici avant tout un moyen de révéler aux autres comme à soi même.

É- Une chose m'apparaît relier l'ensemble des pratiques analytiques créatives, qu'il s'agisse de recherches autoethnographiques ou d'écritures créatives : nous nous plaçons en tant que théoriciennes pour réfléchir avec les

PAC à une question, une pratique, un problème qui nous habite. Les PAC nous donnent une liberté mais également une responsabilité.

M- C'est ça! C'est exactement ce que j'ai ressenti lorsque j'ai lu les exemples de textes découlant de la posture postmoderne en recherche qui ont été publiés en 2003 dans le *Qualitative inquiry* dirigé par Ellis et Bochner autour de l'art comme modalité de savoir.

É- Oui et dans tous leurs exemples, ressort le côté transgressif de ce type de recherche parce que sont valorisés autant l'idée que la forme, le langage que l'émotion, l'auteur que le lecteur. Dans un de leur précédent article, en réponse à une disqualification de la posture postmoderne en recherche (*Which way to turn?*, 1999), Ellis et Bochner écrivent que pour les chercheurs qui ont adopté une posture postmoderne, le problème n'est plus seulement de se questionner sur des aspects ontologiques et épistémologiques qui sous-tendent toutes recherches à savoir : « Comment sait-on? Qu'est-ce qui peut être regardé comme un savoir? Quelle est la bonne méthode et quels sont les bons critères à utiliser? » (Ellis & Bochner, 1999, p.487). Mais, pour le chercheur postmoderne, le questionnement se complexifie, il prend une dimension éthique et devient : « Quelles sont nos responsabilités envers d'autres personnes? Quelles sont nos responsabilités envers nous-mêmes? Quelle sorte d'humanité souhaitons-nous? Comment pouvons-nous devenir plus attentifs, plus engagés, plus aidants? Comment pourrions-nous vivre nos vies? » (Ellis & Bochner, 1999, p. 493). Ces questions traduisent bien le positionnement ethico-politique de l'ethnographie postmoderne.

S- Ceci dit, cette posture n'est pas pour tout le monde. Pour s'y engager, il faut une belle plume, mais ce n'est pas tout. Bonne connaissance de son sujet, rapport à l'autre empathique, sensibilité et distanciation critique doivent se combiner pour donner naissance à une écriture vibrante. Ce qui relève de l'affectif du chercheur est trop souvent occulté dans la plupart des recherches alors que le rapport aux émotions éprouvées par le chercheur, sa corporéité, tient une place majeure dans la construction même de tout raisonnement (Damasio, 1995).

M- J'ai une idée! Si Émilie et toi mettiez toute la conversation de ce soir par écrit, nous aurions un article vibrant expliquant, via une écriture créative, les enjeux de la posture méthodologique postmoderne!

F- Quoi? Mais enfin... ça manque de rigueur scientifique tout ça!

M- Je ne suis pas d'accord François. Sylvie et Émilie, vous devriez vraiment écrire un article explicitant votre démarche et reprendre une à une les réticences de François.

S- Nous pourrions en effet écrire un article dans la lignée de ce que font Ellis et Bochner, c'est-à-dire faire un examen des écrits sur l'ethnographie postmoderne et les pratiques analytiques créatives mais le présenter au moyen d'une écriture créative et autoethnographique.

E- En d'autres mots, il s'agirait de rédiger une pratique analytique créative pour en favoriser la compréhension. Les étudiants des cours de méthodologie⁵ apprécieraient grandement, je crois.

M- Si vous allez de l'avant, François et moi, nous portons volontaire pour commenter votre travail, n'est-ce pas François?

F- Avec grand plaisir Michelle, et nous pourrions peut-être de nouveau manger de cette excellente tourtière du Lac St-jean.

S- Merci beaucoup à tous les deux. Votre enthousiasme intellectuel et culinaire nous incite à relever le défi : donner à voir le caractère éthico-politique de l'ethnographie postmoderne tout en posant soigneusement les jalons incontournables pour en supporter une réflexion approfondie : son épistémologie, ses objets, ses limites, ses procédés et ses critères de validité. Voilà un beau projet d'article!

Notes

¹ Une version préparatoire à cet article se trouve en annexe de la thèse de Émilie Houssa <http://www.archipel.uqam.ca/4052/1/D2159.pdf>. Ce texte fait partie d'une recherche subventionnée par le Fonds de développement de réseau de l'Université du Québec, fonds obtenu avec Pierre Gosselin de l'UQAM et Diane Laurier de l'UQAC.

² Nous remercions grandement Pierre Gosselin pour sa lecture attentive et ses généreuses suggestions.

³ L'expression originale est *Creative Analytic Practices* (CAP).

⁴ Sous l'étiquette « éducation somatique » sont regroupées plusieurs approches corporelles : « qui visent à augmenter l'aisance, l'efficacité et le plaisir du corps et du mouvement par le développement de la conscience corporelle ». Repéré à http://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=education_somatique_th

⁵ Merci aux étudiants du Séminaire de méthodologie du programme de Doctorat en études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal qui, à l'hiver 2010, après avoir lu une version précédente de cet article, nous ont partagé leurs commentaires.

Références

- Alvesson, M., & Sköldbberg, K. (2000). *Reflexive methodology. New vistas for qualitative research*. London : Sage.
- Atkinson, P. (1992). *Understanding ethnographic texts*. London : Sage.
- Bennett, K., & Shurmer-Smith, P. (2002). Representation of research : creating a text. Dans K. Bennett, & P. Shurmer-Smith (Éds), *Doing cultural geography* (pp. 211-221). London : Sage.
- Damasio, A. (1995). *L'Erreur de Descartes : la raison des émotions*. Paris : Odile Jacob.
- Denzin, N., & Lincoln, S. (1994). The fifth moment. Dans N. Denzin, & S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (pp. 575-586). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Denzin, N. & Lincoln, S. (2000). *Handbook of qualitative research* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Denzin, N. & Lincoln, S. (2005). Introduction. Dans N. Denzin, & S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (3^e éd., pp. 4-6). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Eisner, E. (1998). *The enlightened eye of educational practice*. New York : MacMillan.
- Ellis, C. (2004). *The ethnographic I. A methodological novel about autoethnography*. Walnut Creek : Alta Mira Press.
- Ellis, C. S., & Bochner, A. P. (1999). Which way to turn? *Journal of contemporary ethnography*, 28, 485-499.
- Ellis, C. S., & Bochner, A. P. (2000). Autoethnography, personal, narrative, reflexivity. Dans N. Denzin, & S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (2^e éd., pp. 733-768). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Ellis, C. S., & Bochner, A. P. (2003). An introduction to the arts and narrative research : art as inquiry. *Qualitative inquiry*, 9(4), 506-514.
- Fortin, S., Cyr, C., Tremblay, M., & Trudelle, S. (2008). Donner une voix : les pratiques analytiques créatives pour écrire la danse. Dans S. Fortin (Éd.), *Danse et santé : du corps intime au corps social* (pp. 225-246). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Heshusius, L. (1994). Freeing ourselves from objectivity : managing subjectivity or turning toward a participatory consciousness? *Educational researcher*, 23(3), 15-22.

- Knowles, J. G., & Cole, A. L. (2008). *Handbook of the arts in qualitative research*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Lather, P. (1991). *Getting smart : feminist research and pedagogy with\in the postmodern*. New York : Routledge.
- Liotard, J.- F. (1982). Réponse à la question qu'est-ce que le Postmoderne? *Critique*, 419, 358-367.
- Liotard, J.- F. (2005). *La condition postmoderne*. Paris : Éditions de Minuit.
- Marcus, G., & M. Fischer (1986). *Anthropology as cultural critique*. Chicago : University of Chicago Press.
- Plummer, C., Fortin, S., & Buck, R. (2008). Boost project. *Le Bulletin Feldenkrais France*, 60, 17-26.
- Rail, G. (2002). Postmodernism and sport studies. Dans J. Maguire, & K. Young (Éds.), *Theory, sport and society* (pp. 179-207). London : Elsevier Press.
- Ramazanoglu, C., & Holland, J. (2005). *Feminist methodology. Challenges and choices*. Londres : Sage.
- Richardson, L. (2000). New writing practices in qualitative research. *Social sciences journal*, 17(1), 5-19.
- Richardson, L., & St. Pierre, E. A. (2005). Writing : a method of inquiry. Dans N. Denzin, & S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (3^e éd., pp. 959-978). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Sauvé, L. (2005). Repères pour la recherche en éducation relative à l'environnement. Dans L. Sauvé, I. Orellana, I., & E. Van Steenberghe (Éds), *Éducation et environnement. Un croisement des savoirs*. Montréal : Les Cahiers de l'Acfas (Association francophone pour le savoir), 140, pp. 27-49.
- St Pierre, E. A. (2000). The call for intelligibility in postmodern educational research. *Educational researcher*, 29, 25-28.
- St Pierre, E. A. (2002). Comment : science rejects postmodernism. *Educational researcher*, 31(8), 25-27.
- Vanasse, C. (2008). *Éducation somatique, les troubles alimentaires, une autoethnographie* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal, QC.

Sylvie Fortin, Ph.D., est professeure titulaire au Département de danse de l'Université du Québec à Montréal. Ses champs de recherche comprennent les approches critiques et socioculturelles du corps, l'éducation somatique auprès de clientèles diverses et la promotion de la santé en art de la scène. Elle s'intéresse aux méthodologies de recherche-crédation, aux méthodologies de recherche postpositivistes en art, et à la recherche-action avec des groupes de femmes atteintes de maladies chroniques.

Émilie Houssa est Ph.D. en Études et Pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal. Son principal champ d'études porte sur l'image document, champ qu'elle développe actuellement au sein du centre d'art LE BAL à Paris où elle occupe le poste de médiatrice culturelle. Elle poursuit également ses recherches à travers des publications telles des contributions pour les revues de cinéma Vertigo et Spleet Screen, la Revue d'art contemporain 2.0.1 et plusieurs ouvrages collectifs comme Le Cinéma critique, De l'argentique au numérique, voies et formes de l'objection visuelle, paru aux Presses Universitaires de la Sorbonne.